

## Un témoin hors pair

*Texte de l'intervention de Mg Guy-Marie Bagnard, évêque de Belley-Ars, lors de la rencontre à Ars de tous les séminaristes de France, à Ars le 16 octobre 2001.*

Dans ce modeste village où vous passez et où je suis heureux de vous accueillir, vous constatez qu'il n'y a pas grand chose à voir. Les pèlerins qui viennent de l'étranger sont souvent surpris par la sobriété des lieux. Ils pensent trouver une petite ville d'au moins 5 à 6 mille habitants et ils découvrent un village minuscule de quelque mille habitants. Une rue avec quelques commerces, quelques maisons et tout de suite les champs et les prairies.

L'effet de surprise que suscite le petitesse des lieux, en comparaison de leur notoriété impose presque naturellement une conclusion : il n'y a rien à voir... mais seulement quelqu'un à rencontrer !

\* \*

\*

Celui qu'on y rencontre, c'est un prêtre, un curé, dont la seule gloire est d'avoir bien fait ce qu'il avait à faire, d'avoir accompli d'une manière extraordinaire le travail ordinaire d'un curé de campagne. Jean-Paul II, venu ici en pèlerin, le 6 octobre 1986, l'exprimait en une formule ramassée : Jean-Marie Vianney est *"un témoin hors pair de l'accomplissement du ministère et de la sainteté du ministre."*

Ce qu'il disait, en cette année 1986, était le reflet de ce qu'il avait déjà ressenti quarante ans auparavant, en 1947, lorsque, prêtre étudiant, il était venu ici pour la première fois. Il le note dans le récit de sa vocation : *"Avec une vive émotion, je visitai l'ancienne petite église où Jean-Marie Vianney confessait, enseignait le catéchisme et donnait ses homélies. Ce fut pour moi une expérience inoubliable... Dans le contexte de la laïcisation et de l'anticléricalisme du dix-neuvième siècle, son témoignage constitue un événement véritablement révolutionnaire."*

Il y revint comme Pape, dans un contexte qui lui aussi était tourmenté, celui d'une profonde remise en cause de l'identité du prêtre. Plutôt que de chercher à convaincre par des discours, il venait en pèlerin pour tourner les regards vers un Témoin qui, sans parole, par sa vie, montre ce qu'est le prêtre. Il le dit, en saluant les gens d'Ars, dans une conversation familière : *"Je viens ici en pèlerin pour le deuxième centenaire de la naissance du Saint Curé d'Ars, votre curé. Les saints ne passent pas sur terre sans donner un signe, sans nous laisser un signe. Moi, personnellement, je suis touché par ce signe, par ce message ; **je suis toujours***

*très touché. Et c'est pour cela que j'arrive ici en pèlerinage pour me mettre à genoux devant ces merveilles de Dieu, car ce sont toujours des messages que Dieu nous envoie à nous tous, parce que nous tous, nous sommes appelés à la sainteté..."*

Ce mot de sainteté fait si bien partie de notre vocabulaire courant qu'il finit par se dévaluer. Mais, quand il prend forme dans la vie d'un témoin, il retrouve une puissance qui nous bouleverse. Il vient frapper à la porte de notre propre existence comme une urgence. Sans retard, il faut se mettre en route !

\* \*  
\*

## Un saint vit de Dieu

• La sainteté signifie **d'abord l'intimité avec Dieu**, avec le Christ. Le Père Toccanier, dans la déposition au procès de canonisation, a ces mots pour tenter d'exprimer le cœur de la vie de Jean-Marie Vianney : *"Dieu, rien que Dieu, Dieu partout, Dieu en tout ; toute la vie du Curé d'Ars est là."*

C'est cette intimité avec Dieu qui lui a ouvert le chemin de l'ordination. Le même rapporte : *"J'ai entendu bien des prêtres, ses condisciples, raconter que, pendant ses études, il avait montré une piété exemplaire et que c'était en considération de cette piété qu'il avait été appelé aux saints ordres, quoi qu'il laissât à désirer sous le rapport de la capacité."* On connaît, en effet les difficultés intellectuelles du jeune Vianney, son manque de mémoire, son impossibilité à saisir la langue latine...

Cette vie intime avec Dieu se poursuit une fois prêtre. C'est encore l'Abbé Toccanier qui explique : *"En s'occupant du salut des autres, le Curé d'Ars ne négligeait pas sa sanctification personnelle : il consacrait à la prière, à la méditation, aux visites au Saint-Sacrement, le temps qu'il ne donnait pas au salut des autres."*

*Au commencement de son ministère à Ars, comme il avait encore peu d'occupations, il faisait de fréquentes et longues visites au Saint-Sacrement, de sorte qu'on disait qu'il avait choisi l'église pour sa demeure. Persuadé qu'il faut se sanctifier soi-même pour sanctifier les autres, il s'efforçait d'augmenter en lui l'amour de Dieu par une vie de prière, de mortification et de pénitence."*

Cette vie en Dieu imprégnait ses moindres gestes et influençait profondément son comportement. Alors que les pèlerins commençaient de venir nombreux, voici ce que nous lisons dans le procès : *"Entouré de marques de respect, de confiance, porté en triomphe par la foule, qui s'attachait à ses pas, se suspendait à ses lèvres, s'agenouillait sur son chemin, s'inclinait pour recevoir sa bénédiction, il restait ingénu comme un enfant, simple, modeste, bon, ne semblant pas se douter que sa vertu fût pour quelque chose dans cet étonnant concours."*

La sainteté rend diaphane, transparent à soi-même, ce qui fait qu'on ne se préoccupe pas de soi ; on ne se regarde pas ! Seule l'Œuvre de Dieu importe ! On pense à Marie sans dans son Magnificat, capable de chanter, sans nulle trace de vanité : *"Il s'est penché sur son*

*humble servante. Toutes les générations me diront bienheureuse. !"*

C'est sans doute l'humilité qui, avec la foi, fut la vertu la plus présente dans sa vie. Elle était sa "favorite", écrit Catherine Lassagne. *"Il en parlait sans cesse ; lui-même disait que l'humilité est pour les vertus comme la chaîne du chapelet ; si la chaîne est brisée, les grains s'en vont ; si l'humilité cesse, toutes les vertus disparaissent.*

"

\* \*

\*

• Une intériorité ainsi habitée par la présence de Dieu devient capable d'éprouver de **la joie au cœur de toutes les épreuves.**

Le Curé d'Ars n'en a pas manqué. Pendant des mois, les bruits ont couru dans le village qu'il était le père d'un enfant qu'une jeune fille de la paroisse attendait. La rumeur s'amplifiait ! On vint placarder sur la porte du presbytère les accusations les plus injurieuses. Le curé restait silencieux. Il entendait tout; Il savait même de qui était l'enfant par les confidences reçues. Il ne disait rien, remettant son sort à Dieu. Il confiera plus tard : *"Comme j'étais alors heureux dans ces moments-là. Tout ce que je demandais au Bon Dieu, Il me l'accordait."*

L'épreuve vécue en union avec Dieu devient une terre de fécondité pastorale, comme la croix du Christ est source de salut : *"Je lui ai entendu dire, en parlant des peines qu'il avait à supporter, qu'il suffirait d'aimer les croix pour qu'on pût les porter facilement ; l'amour des croix en détruit l'amertume, comme le feu qui brûle les épines, leur enlève ce qu'elles ont de piquant."*

*"Les épreuves, pour ceux que Dieu aime, ne sont pas des châtiments, mais des grâces. Pour un chrétien, les croix ne sont plus des croix ; elles sont comme des épines dont l'amour brûle la pointe et elles deviennent douces comme la cendre."*

*"Il me disait que, dans les moments de peine, il se jetait aux pieds de Notre Seigneur comme un petit chien aux pieds de son maître."*

Un autre jour, un paroissien, qui lui voulait du bien, vint lui dire, incognito, qu'une pétition adressée à l'évêque circulait : on y demandait instamment son départ. *"Oh, mon ami !"* lui répondit Jean-Marie Vianney. *"Je le sais bien ! Je l'ai moi-même signée ! On a bien raison de demander mon départ; je ne suis pas un bon curé !"*

Une telle foi, jointe à ce degré d'humilité, vient à bout de tous les obstacles ; elle désarme même les adversaires ! Elle nourrit l'audace apostolique et, paradoxalement, fortifie la vertu d'espérance.

*"Depuis qu'il fut nommé curé d'Ars, j'ai toujours remarqué que l'Espérance était profondément enracinée dans son cœur. C'est cette vertu qui lui a fait entreprendre de rudes travaux. C'est elle qui l'a soutenu au milieu de ses nombreuses et grandes épreuves. Les bas sentiments qu'il avait de lui-même ne le décourageaient jamais, mais ils semblaient au contraire lui inspirer une plus grande confiance en Dieu."*

\* \*

\*

## Un saint vit de l'amour des hommes

Si la sainteté exprime le lien vivant avec Dieu, elle édifie en même temps le lien avec les hommes. Lorsque Jean-Marie Vianney arriva à Ars, on sait que sa première visite fut pour l'église. Il s'y recueillit longuement. Mais ce geste avait été précédé par un autre, tout aussi significatif ! Quand Jean-Marie Vianney vit de loin les toits des maisons d'Ars, après que le petit berger lui eût indiqué la bonne direction, il se mit à genoux pour demander à Dieu, dit Catherine Lassagne, *"des grâces abondantes pour lui et pour ses paroissiens"*. C'était sa manière d'« épouser » tous les habitants du village qu'il allait servir comme curé. Sans en connaître aucun, il les prenait dans son cœur d'apôtre, les recevant de Dieu Lui-même.

C'est ce même geste que Jean-Paul II refait à chacune de ses visites pastorales. Il raconte sa propre arrivée comme jeune prêtre à Niegowic, qui fut sa première paroisse : *"J'allai de Cracovie à Gdow en autobus ; de là, un paysan me prit dans sa charrette jusqu'à la campagne de Marzowice, après quoi il me conseilla de prendre à pied un raccourci à travers champs. Au loin, j'apercevais l'église de Niegowic. C'était le temps de la moisson. Je marchais entre les champs de blé en partie déjà moissonnés, en partie ondulant encore au vent. Lorsque j'arrivai finalement sur le territoire de la paroisse de Niegowic, je m'agenouillai et baisai la terre. **J'avais appris ce geste de saint Jean-Marie Vianney.**"*

Jean-Marie Vianney va s'attacher à ses paroissiens d'une façon admirable. À cette époque, il était recommandé aux curés, pour bien exercer leur ministère, de rester dans leur presbytère. Ils devaient être là pour répondre à celui qui venait frapper à la porte. Le curé se tenait donc dans sa cure ou aux alentours immédiats : le jardin, l'église... Il fallait pouvoir accueillir ! C'était la façon de servir !

Jean-Marie Vianney, lui, va prendre l'habitude d'aller voir les gens ; il les visite dans leurs fermes, particulièrement à l'heure de midi, quand toute la famille est réunie. Il s'entretient des travaux des champs, des soucis de la famille, des enfants, de la santé de chacun... Les gens diront bientôt : notre curé n'est pas comme ceux que nous avons eus ! Il était cordial amical, prêt à rendre service... *"Je sais, dit Catherine Lassagne, qu'il n'aurait pas rencontré un enfant sans lui adresser quelques mots aimables, après l'avoir salué respectueusement."* Et, de fait, une amitié profonde va se nouer avec les habitants d'Ars.

C'est en raison de ce lien d'affection que le Curé va progressivement modifier le comportement de ses paroissiens. C'est par amour de leur curé, parce qu'ils avaient peur de lui faire de la peine, qu'insensiblement les paroissiens vont changer de conduite. Un nouveau climat va s'instaurer dans toute la paroisse. On lit dans le procès de canonisation : *"Il parvint à faire supprimer deux cabarets qui étaient une source d'abus et à obtenir des habitants d'Ars la cessation du travail le dimanche. Il sut tellement attirer l'affection de ses paroissiens qu'il fit cesser les danses fort en usage dans le pays, en les menaçant de les quitter s'ils ne cessaient de danser." "Il ne combattit pas les abus par des moyens brusques et violents, mais par des voies de douceur et d'insinuation, par des instructions pleines de douceur et de foi"*.

\* \*

\*

## **Le sacrement du pardon**

Là où va s'exprimer avec le plus d'ampleur le lien du curé avec ses paroissiens, c'est dans le Sacrement du Pardon. Mais alors les contours géographiques de sa paroisse vont considérablement s'élargir.

Jean-Marie Vianney a vu, dans une évidence de plus en plus forte, que la frontière du Bien et du Mal passe à l'intérieur de chaque conscience et que c'est là que se déroulent, invisiblement, les combats les plus décisifs ! Les hommes ont besoin que Dieu les rejoigne là où, à l'intime du cœur, les blessures du mal les ont atteints et souvent les tiennent emprisonnés ! C'est dans le secret que se joue chaque destinée !

Au cours des vingt dernières années, ses journées avaient à peu près le même programme. Le voici, décrit par Catherine Lassagne, une de celles qui ont approché le plus près du Curé d'Ars :

*"Il commençait à confesser à une heure ou deux heures du matin et il entendait les pénitents en moyenne quinze heures par jour. Les jeûnes, les macérations, les infirmités, le manque de repos et de sommeil ne retranchaient rien à la longueur de ces séances ; elles ne cessèrent que le 30 juillet 1859, c'est-à-dire cinq jours avant sa mort. Il mettait en pratique ce qu'il disait des saints dont le cœur se dilate à proportion des âmes que le Bon Dieu met sur leur chemin, comme les ailes de la poule s'étend à proportion du nombre de ses petits. La foule des pénitents était immense. Un grand nombre passaient la nuit sous le porche de l'église et se pressaient, dès qu'elle était ouverte, autour du confessionnal."*

Sa passion pour "le salut des âmes" l'amena à des trouvailles pastorales inattendues. C'est ainsi qu'il fit percer une porte étroite, sur le côté de l'église. Il voulait faciliter le chemin du Pardon à ceux qui n'osaient pas entrer par la porte habituelle de peur d'être reconnus. C'est qu'il faut beaucoup de courage pour "revenir" quand on s'est tenu longtemps éloigné ! Un lourd passé neutralise toujours la marche. Le Saint Curé connaissait bien le cœur de l'homme et il savait que sa mission à lui était celle d'un veilleur. Il était la sentinelle qui facilite le retour sur le chemin du salut ! Cette porte est encore là aujourd'hui. Elle est si discrète qu'on ne la remarque pas, avec son confessionnal quasi dissimulé. On l'appelle "la porte des grands pécheurs" ; elle traduit, dans la pauvreté des signes, cette vérité évangélique que Dieu est toujours plus grand que notre conscience.

\* \*

\*

## **Conclusion**

Voilà un survol bien incomplet de la vie de celui que vous êtes venu saluer aujourd'hui ! À

travers son ministère, vous devinez ce qu'un jour vous pourriez devenir vous-mêmes par grâce de Dieu et appel de l'Église. C'est le but qui éclaire la route ! C'est en regardant le terme que vous comprenez l'aujourd'hui de votre formation, avec ses exigences, ses moments d'épreuve et de joie !

*Pastores dabo vobis* l'explique sans ambiguïté : *"La connaissance de la nature et de la mission du sacerdoce ministériel est le présupposé nécessaire et en même temps le guide le plus sûr et le stimulant le plus fort pour développer dans l'Église l'action pastorale en vue du discernement des vocations sacerdotales et de la formation de ceux qui sont appelés au ministère ordonné."*

Cette nouvelle année de séminaire vous ouvrira sans doute de nouvelles avenues dans le domaine des connaissances de la foi, mais la vie d'un saint tel que Jean-Marie Vianney illuminera de l'intérieur toutes ces découvertes intellectuelles. Elle pourra vous faire goûter, d'une manière privilégiée, la joie intérieure qu'il y a à devenir prêtre ! Seule la vie d'un témoin peut en transmettre à l'âme toute l'intensité ! Elle vous convaincra de cette vérité que *"la sainteté plus ou moins réelle du ministre a une véritable influence sur sa façon d'annoncer la parole, de célébrer les sacrements et de conduire la communauté dans la charité."*

Mais, pour cela, Jean-Marie Vianney peut encore vous laisser un dernier message, dans une phrase dont il a le secret : *"Dieu n'opère dans les âmes que selon le degré de nos désirs."*

† Mgr Guy-Marie Bagnard  
*Évêque de Belley-Ars .*